LA LUMIÈRE



N° 138 — 27 Avril 1892. — SOMMAIRE :

AVIS. — Les abonnements servis depuis trois mois à partir de l'époque de renouvellement, sont dus pour toute l'année. Nous attendons avec impatience que nos abonnées nous en règlent le montant par un mandat. Les prix restent les mêmes. Nous désirons ne pas être payés en timbres-poste.

LES PROPHÉTIES D'OUTRE-RHIN ET AUTRES

Depuis le 1er janvier 1892, nous n'avons cessé d'être interrogés, mes amis et moi, au sujet d'une guerre prochaine possible.

Nous ne pouvons nous faire l'écho que de ce qui nous est transmis par les voix spirituelles; ces voix n'ont point parlé de celà pour cette année, et elles sont restées discrètes pour un avenir plus lointain.

Bien des sujets plus pressants nous occupent.

Personnellement et malgré tout ce que l'on en dit, je n'ai pas eu l'ombre d'une crainte de guerre pour 1892. Je parle ici comme médium. Nous savons tous, d'ailleurs, que les bons Esprits ne cherchent jamais à semer l'inquiétude inutilement. Ils ont fait diverses annonces antérieurement, qui prouvent que nous devons être toujours prêts à subir des épreuves d'ordre général. La Terre n'est point faite pour y vivre dans une parfaite sérénité. Il faut que seule, la paix de la conscience nous suffise ici-bas en traversant mille dangers.

Dans une publication anglaise, le *Black and White*, on a publié le récit de « La grande guerre de 1892 ». On voit dans le mouvement néfaste imaginé par l'auteur anglais, que le feu aux poudres commence par la Bulgarie et la Serbie, pour s'étendre bientôt partout; comprendre, par l'enchaînement fatal des circonstances, la Turquie, l'Autriche, la Russie, l'Allemagne, l'Italie, la France, l'Angleterre, le monde entier.

Les publications françaises reproduisent avec empressement, à chaque fait nouveau du domaine politique et social, quelques-unes des centuries de Nostradamus. On a voulu dire, ces derniers temps, que Nostradamus avait annoncé les explosions de dynamite et nommé même « trois marmites » dangereuses, dont on a constaté l'emploi criminel à Paris.

Le *Figaro* fait revivre, au sujet des prévisions sinistres qui hantent les cerveaux inquiets, les prophéties d'outre-Rhin concernant les dernières batailles. Ces prophéties sont tirées d'un volume rare, publié par le curé de Dortmund, en 1849. Titre du volume : *Les Voix prophétiques*.

La lutte finale doit, d'après ce livre, avoir lieu en Westphalie. Il est dit :

« Une multitude prodigieuse de troupes s'avancera de l'Est vers l'Ouest. Le Midi et l'Occident se lèveront contre elles. Les armées se trouveront en présence au milieu de la Westphalie. Une bataille formidable sera livrée sur la bruyère de Stœn, près d'Ahaus. On luttera aussi en plusieurs autres endroits, mais le principal engagement aura lieu au carrefour du Bouleau, près de Werl. »

Dans son dernier ouvrage militaire, le général Jung a reproduit une de ces prédictions, imprimée en latin, à Cologne, en 1701 :

« ...Après ces jours viendra l'époque malheureusement prédite par le Seigneur. Les hommes sècheront dans l'attente des événements futurs. Il n'y aura plus ni foi, ni honnêteté. Après que les nations auront longtemps combattu entre elles, que des trônes auront été réduits en poussière et des monarchies détruites, le Sud tout entier prendra les armes contre le Nord. Ils se disputeront l'empire du monde. Les armées se rencontreront en Allemagne; elles auront tout détruit sur leur passage, les hameaux et les cités, dont les habitants fuiront dans les montagnes et les bois. C'est au milieu de la Basse-Allemagne que se décidera le conflit. Les armées y établiront leurs camps; le monde n'aura jamais rien vu de pareil. L'engagement définitif aura lieu au carrefour du Bouleau, près de Budberg (non loin de Werl). Malheur, malheur, pauvre patrie ! On combattra *pendant trois jours entiers*. Même quand ils seront couverts de blessures, les soldats se déchireront encore l'un l'autre et marcheront dans le sang jusqu'aux chevilles, etc., etc. »

Le monastère de Werl possédait différentes prophéties désignant toujours ce fameux Bouleau. La tradition s'en est perpétuée et de temps en temps, quelques-unes revoient le jour en Allemagne, ainsi que chez nous les centuries de Nostradamus.

D'un autre côté, des prophéties ont été faites en France pour placer le dernier combat dans une plaine près de Lyon. Nous en avons déjà parlé dans la *Lumière*.

Peut-être chaque pays a-t-il sa légende prophétique pour annoncer la fin de toute guerre par un combat suprême.

Et l'on peut le croire ainsi.

La guerre ne doit-elle pas disparaître de la face du monde et le règne de paix s'établir sur notre planète régénérée ?

Puisque nous en sommes aux prophéties, nous allons faire suivre celles-ci des *Trois divulgations Apocalyptiques* par Jean-Pierre.

J'avoue mon incompétence absolue pour juger de telles *divulgations* et suis absolument convaincue que les lecteurs de la *Lumière* ne les trouveront pas claires du tout.

Si, par extraordinaire, quelques âmes ouvertes aux compréhensions apocalyptiques, se trouvaient intéressées par cette lecture, il est bon de ne pas la leur refuser.

L'auteur se dévoile et donne son adresse ; c'est, en tout cas, un acte de courage méritoire par le temps où nous sommes.

Je tiens essentiellement à faire mes réserves dans ces *vérités* révélées. Il n'est pas démontré du tout à mon esprit, par exemple, que le *pouvoir temporel* soit l'*antechrist*. Je crois que l'antechrist est bien autre chose.

Que Jean-Pierre reste responsable de tout ce qu'il avance !

Que la volonté de Dieu s'accomplisse par les voies qu'Il voudra. Lucie GRANGE.

A la dernière heure et ayant constaté que la matière était trop abondante, nous renvoyons la publication des *Trois divulgations* au prochain numéro.

NOUVELLES, FAITS, INFORMATIONS

Le guérisseur Philippe Bloche en correctionnelle. — Anastay et Tropmann. — Une plante électrique. — Bolide en feu. — Fusée lumineuse céleste. — Interdiction du mesmérisme. — Classement des journaux spiritualistes (Méthode Papus). **— Le « Bulletin de la Presse » et la « Lumière ». — La famine en Russie. — Vaucouleurs millionnaire. — Sacrifices humains.— Un décret du Vatican.— Une montagne à transporter.**

Le guérisseur Philippe Bloche. —La réputation du cordonnier Philippe Bloche est largement établie au Havre. Il y habite la rue Saint-Vincent-de-Paul, où de nombreux malades viennent lui demander la guérison.

« J'ai, disait Bloche, un don miraculeux. Je

vois dans l'intérieur du corps comme s'il était en verre. Mes mains sont attirées par une force invincible vers la partie souffrante, et je n'ai qu'à les y appliquer pour enlever tout mal. »

De toutes parts, riches et pauvres venaient lui demander la santé. Déjà en 1888, il opérait à Trouville. Le commissaire trouvillais écrivit ainsi une note sur son compte : « Sa vie était parfaitement honorable. M. Bloche n'a laissé ici que de bons souvenirs. Comme il pratiquait par humanité, on ne jugea pas qu'il était poursuivable. »

Au Havre, on poursuivit, au contraire, le guérisseur pour exercice illégal de la médecine.

Devant le tribunal, Bloche dit qu'il n'avait aucun don surnaturel, qu'il ne *voyait* ni ne *magnétisait*. Il était un « simple masseur ».

Tant pis pour lui.

M. le Président, tout en reconnaissant la remarquable réussite de la plupart de ses cures, lui objecte qu'il s'est mis au-dessus de la loi et il lui fournit quelques explications à l'appui de son dire.

Dans un énergique réquisitoire, M. Privey, substitut du procureur de la République, a soutenu l'accusation. Mᵉ Denis Guillot a présenté la défense de Bloche.

Finalement, le tribunal, faisant application de l'article 35 de la loi du 19 ventôse an XI, mitigé par l'article 463 sur les circonstances atténuantes, le condamne à dix francs d'amende et aux dépens.

Nous ne défendrons pas un guérisseur qui ne veut pas l'être.

Profitons de cela pour prendre tous la résolution ferme de ne jamais craindre d'avouer nos dons et notre foi, lorsque les circonstances l'exigeront. Par cet exemple de courage seulement, nous pourrons être dignes de nos missions sur la terre.

Anastay et Tropmann. — Le meurtrier de Mme Dellard a payé sa dette d'assassin à la société. Il n'y avait pas à atténuer son sort, puisque, de son aveu même, il a été et a voulu être coupable. Si nous parlons de cet homme peu sympathique aux nobles natures et condamné par toutes les consciences, sinon à la peine de mort que nous n'approuvons pas, tout au moins à la déchéance sociale absolue, c'est que nous avons un fait particulier à faire connaître.

Le jour du crime, un médium bien connu à la *Lumière* fut vivement impressionné à la lecture du drame récent. Sous l'influence subite d'un esprit en larmes, ce médium pleura involontairement, beaucoup, s'écriant : « Ce n'est pas lui qui a tué, ce n'est pas lui !!! »

Voici en ce qui concerne Anastay, que nous ne voulons ni justifier, ni défendre, et pour cause. C'est un fait singulier que nous racontons simplement, sans commentaires.

Un deuxième fait singulier :

Le mercredi 6 avril, deux jours avant l'exécution d'Anastay, à une séance de la *Lumière*, on eût la manifestation bien inattendue de l'assassin Tropmann. Il se montra courbant la tête sous le poids d'une grande inquiétude et les yeux fermés. — Etes-vous donc aveugle, demandâmes-nous ? — Ce n'est pas que mes yeux n'existent point, répondit-il, mais je suis tout de même dans le noir, je ne vois personne. Tropmann cherchait de la force, de l'appui. On lui dit tout ce qui peut être dit à un esprit souffrant, il en parut reconnaissant.

La séance finie, le médium entendit spontanément quelques mots de Tropmann : « *Quand on va guillotiner quelqu'un, je souffre beaucoup, car il faut chaque fois que je me fasse guillotiner avec lui à nouveau.* »

On ne peut nier que ces deux faits ne soient très significatifs. D'un côté, un assassin vivant qui s'avoue coupable et qu'un esprit vient presque disculper avec toute l'explosion du désespoir; de l'autre, un assassin décapité qui, bien coupable celui-là, poursuit la série de toutes les décapitations en les souffrant pour son compte.

Il y a là matière à une étude spirite bien profonde.

Plante électrique. — Les plantes sont, comme les hommes et les esprits, plus ou moins électriques et impressionnables.

Un journal de Madras a fait connaître que l'on avait découvert, dans l'Inde, une plante électrique qui impressionne une aiguille aimantée à six mètres de distance. Elle devient entièrement affolée si on l'approche davantage.

L'énergie de l'influence est très caractérisée dans la journée et nulle pendant la nuit. L'orage la décuple. La pluie produit l'inertie et l'affaissement de la plante.

En aucun temps les oiseaux et les insectes ne se posent sur ce végétal mortel pour eux.

Un bolide en feu est tombé vers le milieu du mois de mars dans le canal qui traverse les prairies de Tessan, près du Vigan. Les témoins, très effrayés, ont d'abord vu une longue traînée lumineuse, puis soudain ils ont entendu la chute d'un corps dans le canal. A ce moment, les eaux s'élevèrent en gerbes très puissantes pour retomber ensuite en cascades sur les bords. Le volume d'eau ainsi déplacé a été tellement considérable que, pendant quelques instants, cette partie du canal s'est trouvée à sec.

Une fusée lumineuse céleste a été aperçue à Moscou. On en a donné la nouvelle en ces termes : « *Moscou, 25 mars.— Par service spécial.* — Durant toute la nuit dernière on a pu apercevoir dans le ciel une immense colonne lumineuse semblable à une fusée se projetant dans la direction Nord-Ouest.

On sait que, pour le populaire, l'apparition de semblables phénomènes est un signe de guerre certain. Aussi cet évènement météorologique est-il vivement commenté. »

Interdiction du Mesmérisme. — Les membres de la Société mesmérienne de Paris avaient organisé pour le 4 avril dernier, au théâtre de la rue Vivienne, une soirée musicale et d'expériences de magnétisme. La préfecture de police a interdit ces expériences au dernier moment.

Les motifs invoqués par l'administration pour justifier cette interdiction, sont ceux ci : Depuis 1888, à la suite d'une délibération émise par la Société de médecine légale de France, qui signalait le danger de ces expériences répétées, déterminant chez les sujets des troubles cérébraux, la préfecture de police avait pris une mesure d'interdiction générale.

Classement des journaux spiritualistes d'après la méthode Papus. — Il n'y a qu'un seul organe *mystique* à Paris, c'est la *Lumière.* L'*Aurore* n'est pas *mystique*; cela doit surprendre bien des lecteurs. Attendu qu'il fallait enrichir la case de l'*Occultisme*, on y a placé l'*Aurore* dans l'*Esotérisme chrétien.* La *Lumière*, parlant au nom de Jésus, n'est pas chrétienne.

Les quarante-deux branches de l'arbre *babelastique* — pardonnez ce mot nouveau — ont pour organes : l'*Initiation*, qui n'initie à rien de spécial; le *Voile d'Isis*, qui, ainsi que le *Socialiste chrétien*, promettent tous les jours le dévoilement et restent à plaisir dans l'obscur (1); *Psyché* et la *Paix universelle*, dont on ne dit rien et que l'on connaît fort peu; l'*Etoile*, qui est née manifestant un Christ mort, lequel peu à peu ouvre les yeux en attendant qu'il soit ressuscité tout à fait, — pas mystique du tout, d'après Papus, — et la *Revue trimestrielle des Etudiants swédenborgiens* (2).

A part la *Lumière*, qui occupe seule son petit coin mystique, on trouve dans la case des spirites : le *Spiritisme progressiste*, la *Revue spirite*, le *Messager* et la *Pensée des morts.*

C'est assez de prendre une page de ce tableau; la deuxième page comprenant les magnétiseurs, les sociologistes, les francs maçons, les théosophistes, cela nous entraînerait trop loin.

Le souverain mage Papus profite de ce qu'il rédige un article de cette importance pour déclarer que la *Revue spirite* « est très amusante à parcourir après dîner, » étant rédigée par de « vieilles perruques » à l'usage « d'intelligences moyennes ».

Le « Bulletin de la Presse » et la « Lumière ». — Dans son n° de février 1892, le « Bulletin de la Presse » publiait un article : « La Presse Néo-Spiritualiste, » signé Papus. Cet article, tout empreint du parti pris malveillant habituel à l'auteur, avait nécessité une lettre de rectifications de la part de notre direction. A cette lettre, il a été répondu dans le « Bulletin » de mars, par un refus d'insérer en ces termes :

« Nous ne pouvons publier cette lettre, parce qu'elle est injurieuse et tombe sous le coup des articles 29, § 2, et 33 de la loi sur la Presse du 29 juillet 1881. »

Il paraît que cette loi, applicable à Lucie Grange qui n'a fait que répondre aujourd'hui, n'est pas applicable à Papus, qui a attaqué et s'aiguise l'esprit, depuis deux ou trois ans, à notre préjudice.

Je vais me permettre de risquer les rigueurs des articles 29, § 2, et 33, en reproduisant ici cette fameuse lettre dite d'*injures*, de Lucie Grange à son confrère Papus :

« L'archimagique pape qui prétend régenter

---

(1) Cette publication vient de disparaître.

(2) Cette revue n'existait déjà plus lorsque le *classement* fut fait. Tous nos regrets aux *Etudiants swédenborgiens*, qui ont souvent manifesté leur sympathie à la *Lumière*.

le mouvement spiritualiste a écrit : « Il faut que vous sachiez, pour votre gouverne, que Melchisédech se manifeste au public sous le nom de Hab, » etc.

Ceci est entièrement faux.

Hab est un des pseudonymes de Lucie Grange, laquelle est propriétaire-directrice de la revue *La Lumière* depuis dix ans accomplis.

Sous ce nom, je fais des articles spiritualistes ayant pour spécialité l'union des peuples et le progrès à la faveur de ce grand commandement de Jésus : « Aimez vous les uns les autres! »

Lorsque la *Lumière* publie des communications d'Esprits, elle les signe du nom de l'Esprit qui parle. Melchisédech est un nom qui paraît de loin en loin, entre plus de vingt. J'ignore en quoi il est plus amusant que les autres.

Deuxième erreur de l'infaillible Papus :

Pour jeter un discrédit sur la *Lumière*,qui le gêne à l'horizon où elle brille et réussit malgré lui, l'article en question cite quelques lignes de communications publiées par moi, croit l'auteur. C'est un article d'un collaborateur qu'il prend. Il ne se trompe que de cela.

Les « divagations » de la *Lumière* « désolent » ce bon petit cœur de mage fin de siècle ; c'est bien dommage !

Qu'il aille donc un peu à l'école des adversités de la vie ! Il trouvera alors que c'est moins ridicule qu'il veut bien le dire, que de prêcher une doctrine de paix, une loi de solidarité des âmes et la pratique de l'amour dévoué ».

Cette lettre était signée, non pas Melchisédech, mais tout simplement : Hab. Lucie Grange.

Si les articles 29 et 33 sont capables de la foudroyer, nous le verrons bien !

Voudriez-vous nous dire, M. Papus, et votre comité avec vous, pourquoi, puisque la *Lumière* est si ridicule, vous avez tant tenu à opérer le *transfert* de son titre parmi vous, en le travestissant en anglais? Serait-ce pour guérir la société de la plaie de la *Lumière de Paris-Auteuil*, que vous avez opéré ce *transfert* vers la *Lumière de Paris-Trévise ?* (1) C'est un procédé des plus magiques vraiment ; vous ne sauriez donc être blessé que l'on vous proclame à tous les vents, *archimage*.

Vous êtes bien fort, Monsieur, contre une femme seule qui, parce qu'elle est seule, est obligée de se défendre elle-même comme elle peut, après de longs mois de vos inqualifiables attaques ; qui, parce qu'elle est femme, vous plaint de l'obliger à se défendre.

Nous ne vous connaissons pas autrement que par vos écrits, divin mage, vous ne nous connaissez pas davantage.

N'importe, les eaux bourbeuses achérontiques ont été remuées par vous à notre intention ; une mare pestilentielle s'est formée entre nous sous la puissance de votre baguette, mais savez-vous : « C'est dans les pièges que l'on tend aux autres que l'on périt ». Je le regrette pour le comité fondateur et exécutif de « La Lumière de Paris-magique ».

(1) On sait que M. Papus a la spécialité médicale de faire passer le mal d'un corps dans un autre.

La famine en Russie. — Une souscription privée est ouverte dans le but de contribuer à diminuer les souffrances du peuple russe. Quarante millions d'hommes, de femmes et d'enfants meurent de faim.

Les dons sont reçus chez MM. A. de Morsier, 5, rue de Médicis ; chez le pasteur Wagner, 37, rue de Turenne ; chez M. Lévy, 35, rue du Général Foy, et à la banque impériale ottomane, 7, rue Meyerbeer.

Les dons les plus minimes seront reçus avec reconnaissance.

Vaucouleurs millionnaire. — Cette petite cité que Jeanne Darc rendit célèbre,vient de recevoir un legs de 1.200.000 francs. M. Achille François, un généreux enfant du pays, en est le dispensateur.

Sacrifices humains. — Une grande agitation règne à Dèlhy, parmi la population pauvre et ignorante, à la suite de rumeurs répandues dans le public par des fanatiques déclarant que le gouvernement avait envoyé des émissaires secrets chargés d'enlever sept jeunes garçons et de les offrir en sacrifice à la divinité des eaux.

Les personnes soupçonnées de faire partie du nombre de ces émissaires, — parmi elles plusieurs cipayes,— ont été fort maltraitées par la population.

Un décret du Vatican en date du 9 avril, met l'ouvrage de M. Jésupret : *Catholicisme et spiritisme*, à l'index.

Une montagne à transporter. — *La Croix*, le journal le plus militant du parti clérical, nous fournit le mot de la fin, car il est curieux. Le voici *in extenso* :

« Une famille est dans une situation désespérée. Selon le monde, rien ne peut la sauver. Il lui faut trouver de suite 300.000 francs pour éviter un désastre. Elle s'est adressée en vain à saint Joseph pour obtenir un miracle. Elle croit que son indignité empêche saint Joseph d'intervenir. Pleine de confiance dans la puissance de ce grand saint, elle supplie les amis de *La Croix* d'intercéder. En demandant avec foi on peut, dit le Bon Maître, reculer une montagne ; ce qu'on demande aujourd'hui est impossible et cependant elle a foi que cela se fera. Priez et faites prier pour sauver une famille du déshonneur. Les âmes du Purgatoire auront 1.000 messes et *La Croix* publiera le miracle dès qu'il sera obtenu. »

Hé bien ! la *Lumière* demande aussi l'appui des puissants du Ciel, non pour trouver 300.000 francs, qui lui seraient pourtant bien utiles, mais pour que les dévots comprennent enfin où est vraiment le diable et ce qu'il est ; pour que les R. P. Lemoigne ou autres ne lancent pas l'injure et la calomnie à d'honnêtes croyants, du haut de la chaire dite de Vérité ; pour qu'ils n'agitent pas le brandon de la discorde, alors qu'ils devraient prêcher la paix ; pour qu'ils n'appellent pas à la persécution et ne se conduisent pas de manière à nous rappeler sans cesse qu'il y eût des bourreaux parmi eux.

Notre prière finale combattant les prières de l'Eglise actuelle, mettrait saint Joseph et tous les saints du Paradis dans un bien grand embarras, si d'avance les Bienheureux ne savaient qui est ou qui n'est pas méritant au nom de Dieu. *Les faveurs sont mérites.*

Nous, les amis du Nouveau-Spiritualisme, nous avons aussi une *montagne à transporter*, ou plutôt une montagne à faire surgir, un nouveau monde à édifier. La foi est morte, vive la foi ! Notre foi est amie de la raison.

Victor FLAMEN.

UN BAPTÊME DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

4 avril 1892.

Une petite fille, venue au monde dans des conditions précisées d'avance par nos guides spirituels et exactes en tous points, a été l'objet d'une petite cérémonie intime dans une famille de notre groupe. Les Esprits ont fait précéder la fête baptismale, de phénomènes médiumiques spéciaux très caractéristiques tous les soirs pendant sept jours. Nous avons demandé à Dieu de nous envoyer un Esprit supérieur pour prononcer une formule de circonstance ; c'est Salem qui s'est présenté, disant :

« Je suis prêtre de la nouvelle Loi pour le nouveau Règne. A ce titre, j'ai mission de transmettre à cette enfant les forces qui lui sont envoyées par les Esprits de la Lumière. »

L'Esprit dit à la grand'mère de prendre la petite fille dans ses bras, et aux autres membres de la famille de mettre les mains sur elle. Par le médium endormi, Salem impose les siennes pour projeter les fluides purs.

« Ames des Cieux, qui avez amené ce petit « être sur terre, dans les souffrances et les « larmes, venez autour de nous consacrer ses « premiers jours et ouvrir son âme à la vie.

« Au nom du Cœur des cœurs dans l'Al- « liance universelle, nous te consacrons, « Adrienne, comme fille de la belle fraternité « humaine dans la solidarité des Esprits de « tous les mondes.

« Que tes sœurs les grandes âmes, désor- « mais t'entourent et t'enveloppent ; que toutes « les femmes au cœur élevé t'assistent et « t'inspirent !

« Que tu aimes ta famille et que tu en sois « aimée ; que tu sois toujours respectée comme « enfant du Dieu Eternel qui demande des « Elus pour sa Gloire !

« Elevez vos âmes, tous, vers ce grand « Centre rayonnant qui envoie les fluides né- « cessaires à la spiritualisation de cette frêle « petite créature.

« Cette consécration marque un grand jour « pour cette enfant. Conservez les paroles de « vos amis qui ont préludé à cette cérémonie « par *sept jours* de vos expériences. Il vous « est arrivé ce que Dieu a voulu qu'il vous

« arrivât. Mais rendez grâce à cette petite « âme, qui a été l'occasion de vos expériences « nouvelles. Priez avec nous et remerciez « tous les grands Esprits descendus ce jour « pour faire cette consécration.

« Sois bénie, sois protégée, sois aimée et « fais toujours ton devoir !

« Au nom d'Emmanuel, de Miriam, de « Jeanne d'Arc, de Geneviève et de toutes nos « sœurs.

« Que la mère reçoive la part des dons spi- « rituels qui lui sont promis ; qu'elle emporte « dans son cœur une nouvelle force et un « grand amour de plus pour embellir sa vie.

« Père de cette enfant, croyez et vous serez « heureux. C'est une voie nouvelle ouverte « pour vous. Que la sagesse des instructions « spirituelles vous pénètre et vous donne les « inspirations pour bien vous diriger dans « tous les actes de votre vie.

« Grand-père et grand'mère, vous connaissez « vos devoirs ; ce sont des devoirs d'amour « et de sollicitude.

« Jeune tante, mûrissez-vous en votre intel- « ligence et en votre cœur, pour remplir vos « devoirs affectueux et contribuer aux joies « consolatrices de votre famille. »

Ces paroles dites et le médium réveillé, on pouvait voir du fluide lumineux projeté à diverses reprises sur la tête de l'enfant et sur le sein de la mère.

Diverses manifestations suivirent. Les communications furent toutes empreintes de joie espérante et reconnaissante. L'enfant sera un médium.

Hab.

COMMUNICATIONS DU 27 MARS 1892 (HAB)

Vision. — Un Esprit figurant la France, dans une attitude grave et d'une expression sévère, désigne du doigt un cadavre étendu sur le sol, et dit : « La justice a frappé! »

Divers tableaux se présentent en même temps. On voit notamment un immense bouquet de roses.

Les explications par l'intuition ou l'audition sont incomplètes et ne peuvent être reproduites.

La communication suivante fait comprendre que l'Esprit allégorique représente Jeanne Darc.

Communication par la parole. — Chers amis, me voici de nouveau au milieu de vous pour continuer ce que je vous ai dit le mois passé. Je viens affirmer la parole qui m'a été transmise par les voix des messagers de Dieu, et je viens confirmer tout ce qui vous a été dit depuis le commencement de l'année. Je descends des célestes phalanges ; dans vos tristesses et dans vos larmes, je dirige des rayons consolateurs. Au nom de tous vos amis de l'espace, recevez ces rayons de bienfaisant amour et qu'ils fassent fructifier en vous tout ce que le bon Père y a mis de dons en germes pour la régénération humaine.

Sainte Foi, console, donne du courage aux âmes éprouvées qui se dévouent en ton nom ! Que le calice d'amertumes se change en un doux breuvage avant qu'il soit longtemps ; que bientôt nous chantions tous ensemble les gloires spiritualistes !

Bien des évènements s'accomplissent avant que le public ait connaissance des faits que nous annonçons. On s'efforce de dissimuler la gravité de certaines situations. On emploie des subterfuges pour dénaturer les interprétations On se cache d'actions odieuses. On fait le travail des faussaires et des bandits pour soustraire à des conséquences fâcheuses des situations critiques. Tout cela, mes amis, jusqu'au jour où la justice de Dieu frappe ; jusqu'au jour où elle met à découvert les armes des meurtriers ; jusqu'au jour où elle décèle les vols et les conspirations.

Sainte justice de Dieu, terrible dans tes manifestations, vas-tu donc enfin faire triompher l'honneur de notre chère France ? Père infiniment bon, vas-tu ouvrir le ciel des anges sur tous les démons terrestres ?

Qu'elle est triste la terre aujourd'hui ! Qu'elle est affligée la France ! Non point d'une manière apparente, mais réelle et en son plein cœur !

Vous ne savez pas, vous, mes amis les nouveaux venus, tout ce que nous avons dit depuis des années ; voyez aujourd'hui, entendez-nous!

Voici où vous en êtes et où nous en sommes, nous, les Esprits :

Vous, vous êtes à la veille de crises bien terribles pour la destruction de l'ancien ordre de choses ; nous, au contraire, nous sommes à l'apogée spiritualiste, c'est-à-dire au plus haut point du progrès pour nous manifester aux hommes.

Que cela vous rassure et vous donne force et courage, car tous les enfants de la terre qui resteront reliés à nos légions supérieures, participeront aux sérénités de nos triomphes.

Ce bouquet de roses, nous vous l'apportons en vous disant que chacune de ces roses représente l'un de vos amis présents. Nous sommes nombreux autour de vous, vous le voyez.

Que le bon Père vous bénisse et qu'il vous protège ; que mes amis reçoivent les vœux de mon cœur pour ce qu'ils demandent dans une foi sincère. Aimez-vous bien tous et aimez tout le monde, même les méchants ; ce sera un moyen pour les rendre bons.

Au revoir, mes amis. J'ai parlé au nom de toute la légion à laquelle j'appartiens.

JEANNE DARC.

ANNIVERSAIRE D'ALLAN KARDEC

Le 31 mars, la réunion habituelle des disciples d'Allan Kardec a eu lieu sur son dolmen. De nombreux discours ont été prononcés par les délégués des groupes. Nous choisissons, entre tous ces discours, celui de M. Laurent de Faget, qui résume la pensée générale :

Mesdames, Messieurs,

Nous venons saluer ici le maître disparu, l'ami dont les conseils nous ont été si utiles chaque fois que nous avons consulté ses ouvrages dans un but d'étude ou pour être consolés des maux de la vie.

Toutes nos controverses viennent mourir au pied de ce tombeau. Il semble que chaque année qui s'écoule ajoute de la majesté à ce dolmen, de la gravité et de la douceur au bronze qu'il recouvre et qui reproduit les traits du maître aimé. Le temps, qui emporte toutes choses, respecte le souvenir de ceux qui, la foi au cœur, la lumière dans l'esprit, la conscience haute et sûre, guidèrent l'humanité vers le but assigné à ses efforts.

Aussi, pouvons-nous discuter — assez vivement parfois — sur des points de doctrine, sur des moyens d'action ; aussi, pouvons-nous oublier quelque chose de la fraternité sainte à laquelle nous conviait Allan Kardec ; mais, quand nous sommes réunis devant cette tombe, où nous évoquons l'Esprit de notre cher initiateur, nous sentons s'effacer nos divisions et nos âmes s'unir. Relevant les yeux vers ce ciel immense qui nous attend tous, nous avons moins le souci de notre personnalité, nous renonçons — momentanément — aux habitudes égoïstes qui sont encore notre apanage sur cette terre arriérée.

Le vrai mérite est dans la simplicité ; vous nous l'avez enseigné, cher éminent Esprit ; le dévouement à vos semblables fut votre tâche sacrée ; la raison vous éclaira et votre œuvre fut toute de logique, de sagesse et de vérité. Si quelques spirites ont pu oublier ce que vous avez fait pour le spiritisme, si le nom de *kardéciste* désigne encore (aux yeux de certains soit-disant libres-penseurs, bien plus doctrinaires que vous ne l'avez été vous-mêmes), une orthodoxie incapable de s'assimiler aucune vérité nouvelle, nous savons, nous, que vous avez enseigné une doctrine perfectible, que vous n'étiez point un pape, et que vous n'avez point créé de dogmes. Nous saluons en vous le travailleur infatigable, véritable pionnier de la nouvelle civilisation par le spirisme. Si nous vous considérions comme un pontife infaillible, comme un maître indiscutable, honoré et presque adoré par des sectaires, nous, qui sommes des hommes de libre pensée, nous nous nous détournerions du chemin que vous avez tracé. Tandis que nous vous suivons, au contraire, avec la certitude de marcher toujours vers le progrès !

Notre visite annuelle à ce dolmen n'aurait-elle d'autre effet que d'unir davantage les spirites, de leur faire sentir la nécessité de la concorde, que nous devrions encore vous la rendre. Mais nous avons aussi pour but, en venant ici, d'affirmer que les spirites, à quelque école qu'ils appartiennent, ont tous à cœur de vous offrir leur tribut d'hommages affec-

tueux et de reconnaissance, à vous et à celles dont les cendres reposent auprès des vôtres, dont l'esprit se joint à votre esprit dans les pures et plus larges conceptions de l'*au-delà*.

L'heure qui sonne est favorable aux idées spirites. De tous côtés, l'ancien monde se désagrège et menace de s'effondrer ; de tous côtés, de belles et saines intelligences se tournent vers ce mystérieux infini qui recèle tant de lois encore inconnues. Nos savants, muets pour la plupart sur les causes des phénomènes du spiritisme, stupéfaits de la fréquence, de la spontanéité, de l'authenticité de quelques-uns de ces phénomènes, sentent crouler, sous leurs investigations plus éclairées, les anciens systèmes scientifiques dans lesquels la matière ne laissait point de place à l'esprit. Le matérialisme est ébranlé, le spiritualisme fanatique voit avec terreur la doctrine nouvelle détrôner ses idoles, et ses dogmes surannés et impossibles s'émietter dans la conscience universelle. C'est un heureux temps que le nôtre, car, au milieu des justes revendications sociales et des ruines religieuses accumulées, nous voyons sortir de terre et s'élever de plus en plus vers le ciel, l'édifice consacré au culte de la raison unie à la foi, de la science unie à la conscience. Faisons notre trouée lumineuse dans les ombres qui obscurcissent encore ce monde ; annonçons la prochaine rénovation morale de l'humanité, et surtout préparons-la en élucidant de plus en plus, avec bonne foi et fraternité, les questions qui nous divisent encore, mais qui n'auront jamais, — je l'espère bien, — le pouvoir de nous désunir.

Ce siècle a eu Victor Hugo, l'intelligence aux splendeurs géniales, le grand cœur rempli de l'universel amour ; il a eu Allan Kardec, le logicien émérite nous transmettant les lois du monde invisible pour nous faire de plus en plus comprendre celles de nos propres destinées. Le grand poète nous a fait sentir les merveilles de la nature, l'enseignement mystérieux des choses ; il a jeté la sonde dans cette mer, trouble encore, de la conscience humaine, dont le fond touche à Dieu. Allan Kardec, lui, a rendu plus précises et plus utiles, par la constatation de faits indiscutables et par l'analyse constante de leurs causes, les vérités qui se dégagaient comme d'elles-mêmes de la puissante inspiration du poète. A qui appartient-il de continuer l'œuvre de ces deux grand envoyés ? A nous spirites, si nous savons nous dégager assez des préoccupations frivoles, des égarements de l'orgueil, des tentations de l'égoïsme, pour servir la vérité avec désintéressement, avec amour, en montrant sans cesse aux hommes la vie après la mort, en leur prouvant que l'être conscient persiste après la destruction de ses organes corporels.

Travaillons pour être en droit d'affirmer de plus en plus à l'homme qui souffre, à celui dont l'âme est ravagée par le doute, comme à celui dont le corps est usé par les privations, que l'état social où nous sommes, conséquence de nos vies passées, deviendra meilleur quand nous aurons tous mieux compris nos droits et nos devoirs, quand nous voudrons résolument faire concorder nos actes avec la loi de justice qui est inscrite dans nos consciences, la loi de solidarité qui devrait unir tous les hommes comme les anneaux d'une même chaine ! Travaillons pour établir scientifiquement, irréfutablement, qu'après cette vie, ce n'est pas le néant qu'on trouve, mais la résurrection !

Tant que ces croyances ne hanteront pas le cœur du peuple, c'est en vain que vous lui demanderez la résignation et que vous lui enseignerez l'espérance. S'il souffre, il maudira ses souffrances et ceux qui les occasionnent. Montrez-lui la matière seule agissante ici-bas, le vice et la vertu également récompensés par le néant après la mort, et je vous défie, savants et docteurs, de brider la bête de somme qui porte depuis si longtemps le faix de la peine et de la douleur !

Il faut au peuple un idéal qu'il puisse accepter. Les religions ont fait peu à peu tomber de son piédestal l'antique foi qu'aimaient nos pères. Aujourd'hui, le matérialisme sape les fondements même de la société : ne sentez-vous pas, spirites, que c'est l'heure de vous dévouer plus que jamais à la science divine que vous professez, au devoir humain que vous préconisez, et, comme autrefois les disciples du Christ, d'évangéliser les hommes ?...

Mais, Mesdames et Messieurs, s'il est bon, juste et nécessaire de montrer le ciel aux souffrants d'ici-bas, il est non moins utile et plus pressé encore, de panser autant que possible les plaies sociales, de venir en aide

aux nombreuses victimes de la misère. Le spiritisme s'est d'abord, du temps d'Allan Kardec, appelé : *Charité* ! De nos jours, il s'appelle : *Instruction* ! sans avoir pour cela, que je sache, rien perdu de son premier nom. Nous avons toujours le devoir d'être dévoués à nos frères malheureux, quelle place qu'ils occupent dans la société. Etudions les réformes sociales qui donneront plus de pain aux travailleurs, plus d'air et plus de vie à tous, en même temps que nous nous préoccupons des réformes morales qui donneront plus d'essor à notre esprit, d'espoir à notre cœur et de délicatesse à notre conscience. Ce sera, je crois, le meilleur moyen de remercier notre cher initiateur de nous avoir légué son œuvre et son exemple ; ce sera aussi le meilleur moyen de faire pénétrer le spiritisme dans les masses, qu'il doit éclairer, secourir et moraliser.

Avant de quitter cette place, je dois saluer Allan Kardec au nom de la Société du Spiritisme scientifique, qui m'a fait l'honneur de me déléguer à cette cérémonie.

Aidez-nous, maître, de la vie plus haute et meilleure où vous êtes. Inspirez-nous de sages pensées, de viriles résolutions en faveur de nos doctrines émancipatrices et régulatrices de l'esprit humain. Soyez toujours avec nous, du sein de la sphère glorieuse où se rendent les bienfaiteurs de l'humanité ; soyez avec nous pour la défense de ce grand spiritisme qu'on a si souvent calomnié et ridiculisé, et dont les principes, mieux connus, changeront un jour la face du monde.

BIBLIOGRAPHIE

Extrait du *Messager*, sous la signature Cantadino :

Il paraît que les occultistes éprouvent souvent, trop souvent même, le besoin d'injurier leurs voisins les spirites, qui, cependant, ne les tracassent pas beaucoup.

Agacé par ces attaques continuelles, notre vaillant coreligionnaire, l'ingénieur Palazzi, de Naples, leur a répondu dans une brochure intitulée: *Gli odierni occultisti.* — Les occultistes contemporains.

C'est une magistrale volée de bois vert, appliquée sur les épaules de ces messieurs, qui doivent l'avoir vivement sentie.

Le savant auteur leur dénie d'abord tout droit à se dire les continuateurs des anciens occultistes, dont la tradition a été depuis longtemps interrompue, et dont nul, aujourd'hui, ne peut se vanter de connaître les doctrines. Et il le leur prouve avec une rigoureuse logique, en s'appuyant sur des citations historiques incontestables, empruntées même à leurs propres auteurs.

Il s'étonne ensuite, et avec raison, que les occultistes, s'ils ont, comme ils le disent, le dépôt des plus sublimes vérités, se refusent à les faire connaître et les réservent pour les seuls initiés. De sorte que voilà une société philosophique qui, à la fin du dix-neuvième siècle, affiche la ridicule prétention d'avoir une doctrine ésotérique ! Vraiment, les occultistes, qui aiment tant à rire des spirites, n'auraient pas besoin de sortir de chez eux pour satisfaire leur passion.

Enfin, il est une chose que notre frère de Naples ne peut pas arriver à comprendre, tant son cerveau de spirite est obstrué, c'est que, lorsque nous croyons communiquer avec les Esprits, la plupart du temps, nous ne communiquons qu'avec leurs loques. Une loque est un lambeau du vêtement que, d'après les occultistes, un esprit, en sortant du corps, abandonne pour pouvoir s'élever plus facilement vers les hautes régions. Une loque qui donne une communication intelligente, c'est, comme qui dirait, un pantalon de M. le docteur Encausse (Papus) qui donnerait, en son absence, une consultation médicale. Et les occultistes comprennent ces choses ! Etonnez-vous après cela qu'ils se moquent de la lourdeur d'intelligence des spirites !

Il paraît que la lecture du travail de l'ingénieur napolitain a beaucoup amusé M. Papus. Cela prouve le bon naturel de M. Papus, et qu'il n'est pas difficile de l'amuser.

Les éditeurs Tresse et Stock viennent de faire paraître un intéressant ouvrage de M. P. de Régla : **Les bas-fonds de Constantinople.**

Ce nouveau livre de l'auteur de *La Turquie officielle* et de *Jésus de Nazareth*, est bien l'œuvre la plus vivante et la plus étrangement documentée qui ait été écrite sur les mœurs si ignorées des peuples divers dont les passions grouillent dans les bas-fonds de Constantinople.

Femmes turques, grecques, arméniennes et levantines, prêtresses de Sapho, mangeuses et mangeurs de haschich, chefs de voleurs et de mendiants, chiens des rues, colonies étrangères, diplomates, espions et conspirateurs, s'y coudoient dans une suite de scènes et de tableaux où, avec une verve et un esprit critique souvent endiablé mais toujours correct, l'auteur se montre aussi bon observateur que psychologiste remarquable.

Avec M. Paul de Régla, point n'est besoin de quitter Paris pour connaître l'Orient et ses mystères les plus cachés : quelques heures d'une lecture toujours facile et entraînante, en apprendront davantage au lecteur qu'un séjour de plusieurs mois dans la capitale ottomane.

SOCIALISME CATHOLIQUE

– SUITE –

Certes, il faut louer hautement le zèle d'un grand nombre des nôtres, lesquels, se rendant parfaitement compte des besoins de l'heure présente, sondent soigneusement le terrain pour y découvrir une voie honnête qui conduise au relèvement de la classe ouvrière. S'étant constitués les protecteurs des personnes vouées au travail, ils s'étudient à accroître leur prospérité tant domestique qu'individuelle, à régler avec équité les relations réciproques des patrons et des ouvriers, à entretenir et à affermir, dans les uns et les autres, le souvenir de leurs devoirs et l'observation des préceptes divins, préceptes qui, en ramenant l'homme à la modération et condamnant tous les excès, maintiennent dans les nations et parmi les éléments si divers de personnes et de choses, la concorde et l'harmonie la plus parfaite.

Sous l'inspiration des mêmes pensées, des hommes de grand mérite se réunissent fréquemment en congrès, pour se communiquer leurs vues, unir leurs forces, arrêter des programmes d'action. D'autres s'occupent de fonder des corporations assorties aux divers métiers et d'y faire entrer les artisans; ils aident ces derniers de leurs conseils et de leur fortune et pourvoient à ce qu'ils ne manquent jamais d'un travail honnête et fructueux.

Les évêques, de leur côté, encouragent ces efforts et les mettent sous leur haut patronage : par leur autorité et sous leurs auspices, les membres du clergé, tant séculier que régulier, se dévouent en grand nombre aux intérêts spirituels des corporations.

Enfin, il ne manque pas de catholiques qui, pourvus d'abondantes richesses, mais devenus en quelque sorte compagnons volontaires des travailleurs, ne regardent à aucune dépense pour fonder et étendre au loin des sociétés où ceux-ci puissent trouver, avec une certaine aisance pour le présent, le gage d'un repos honorable pour l'avenir.

Tant de zèle, tant et de si industrieux efforts, ont déjà obtenu parmi les peuples un bien très considérable et trop connu pour qu'il soit nécessaire d'en parler en détail. Il est à nos yeux d'un heureux augure pour l'avenir, et nous nous promettons, de ces corporations, les meilleurs fruits, pourvu qu'elles continuent à se développer et que la prudence préside toujours à leur organisation. Que l'Etat protège ces sociétés fondées selon le droit ; que, toutefois, il ne s'immisce pas dans leur gouvernement intérieur et ne touche point aux ressorts intimes qui lui donnent la vie ; car le mouvement vital procède essentiellement d'un principe intérieur et s'éteint très facilement sous l'action d'une cause externe.

Aux corporations, il faut, évidemment, afin qu'il y ait unité d'action et accord de volontés, une organisation et une discipline sages et prudentes. Si donc, comme il est certain, les citoyens sont libres de s'associer, ils doivent l'être également de se donner les statuts et règlements qui leur paraissent les plus appropriés au but qu'ils poursuivent. Quels doivent être ces statuts et ces règlements ? Nous ne croyons pas qu'on puisse donner des règles certaines et précises pour en déterminer le détail : tout dépend du génie de chaque nation, des essais tentés et de l'expérience acquise, du genre de travail, de l'étendue du commerce et d'autres circonstances de choses et de temps qu'il faut peser avec maturité. Tout ce qu'on peut dire, en général, c'est qu'on doit prendre pour règle universelle et constante, d'organiser et gouverner les corporations de façon à ce qu'elles fournissent à chacun de leurs membres, les moyens propres à lui faire atteindre, par la voie la plus commode et la plus courte, le but qu'il se propose et qui consiste dans l'accroissement le plus grand possible des biens du corps, de l'esprit et de la fortune.

Mais il est évident qu'il faut viser avant tout à l'objet principal, qui est le perfectionnement moral et religieux ; c'est surtout cette fin qui doit régler toute l'économie de ces sociétés. Autrement, elles dégénèreraient bien vite et tomberaient, ou peu s'en faut, au rang des sociétés où la religion ne tient aucune place. Aussi bien, que servirait à l'artisan d'avoir trouvé, au sein de la corporation, l'abondance matérielle, si la disette d'aliments spirituels mettait en péril le salut de son âme? Que sert à l'homme de gagner l'univers entier, s'il vient à perdre son âme. Voici le caractère

auquel N.-S. Jésus-Christ veut qu'on distingue le chrétien d'avec le gentil : « Le gentil recherche toutes ces choses... Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront ajoutées par surcroît. » (Math., VI- 32.)

Ainsi donc, après avoir pris Dieu pour point de départ, qu'on donne une large place à l'instruction religieuse, afin que tous connaissent leurs devoirs envers lui : ce qu'il faut croire, ce qu'il faut espérer, ce qu'il faut faire en vue du salut éternel, tout cela doit leur être soigneusement inculqué ; qu'on les prémunisse avec une sollicitude particulière, contre les opinions erronées et toutes les variétés du vice. Qu'on porte l'ouvrier au culte de Dieu, qu'on excite en lui l'esprit de piété ; qu'on le rende fidèle à l'observation des dimanches et des jours de fête. Qu'il apprenne à aimer et à respecter l'Eglise, la commune mère de tous les chrétiens, à obtempérer à ses préceptes, à fréquenter ses sacrements, qui sont des sources divines où l'âme se purifie de ses taches et puise la sainteté.

La religion ainsi constituée comme fondement de toutes les lois sociales, il n'est pas difficile de déterminer les relations mutuelles à établir entre les membres pour obtenir la paix et la prospérité de la société. Les diverses fonctions doivent être réparties de la manière la plus profitable aux intérêts communs et de telle sorte, que l'inégalité ne nuise pas à la concorde.

Il importe grandement que les charges soient distribuées avec intelligence et clairement définies, afin que personne n'ait à souffrir d'injustice. Que la masse commune soit administrée avec intégrité et qu'on détermine d'avance, par le degré d'indigence de chacun des membres, la mesure des secours à accorder ; que les droits et les devoirs des patrons soient parfaitement conciliés avec les droits et les devoirs des ouvriers. Afin de parer aux réclamations éventuelles qui s'élèveraient dans l'une ou l'autre classe au sujet de droits lésés, il serait très désirable que les statuts mêmes chargeassent des hommes prudents et intègres tirés du sein de la société, de régler le litige en qualité d'arbitres. Il faut encore pourvoir d'une manière toute spéciale à ce qu'en aucun temps, l'ouvrier ne manque de travail, et qu'il y ait un fonds de réserve destiné à faire face, non seulement aux accidents soudains et fortuits inséparables du travail industriel, mais encore à la maladie, à la vieillesse et aux coups de la mauvaise fortune.

Ces lois, pouvu qu'elles soient acceptées de bon cœur, suffisent pour assurer aux faibles la subsistance et un certain bien-être ; mais les corporations catholiques sont appelées encore à apporter leur bonne part à la prospérité générale. Par le passé, nous pouvons, sans témérité, juger de l'avenir. Un âge fait place à un autre, mais le cours des choses présente de merveilleuses similitudes ménagées par cette Providence qui dirige tout et fait tout converger vers la fin que Dieu s'est proposée en créant l'humanité.

Nous savons que dans les premiers âges de l'Eglise, on lui faisait un crime de l'indigence de ses membres, condamnés à vivre d'aumônes ou de travail ; mais, dénués comme ils étaient de richesses et de puissance, ils surent se concilier la faveur des riches et la protection des puissants. On pouvait les voir diligents, laborieux, pacifiques, modèles de justice et surtout de charité ! Au spectacle d'une vie si parfaite et de mœurs si pures, tous les préjugés se dissipèrent, le sarcasme se tut et les fictions d'une superstition invétérée s'évanouirent peu à peu devant la vérité chrétienne.

Le sort de la classe ouvrière, telle est la question qui s'agite aujourd'hui : elle sera résolue par l'une ou l'autre voie. Or, les ouvriers chrétiens la résoudront facilement par la raison si, unis en sociétés et conduits par une direction prudente, ils entrent dans la voie où leurs pères et leurs ancêtres trouvèrent leur salut et celui des peuples. Quelle que soit dans les hommes la force des préjugés et des passions, si une volonté perverse n'a pas entièrement étouffé le sentiment du juste et de l'honneur, il faudra que tôt ou tard, la bienveillance publique se tourne vers ces ouvriers, qu'on aura vus actifs et modestes, mettant l'équité avant le gain, et préférant à tout la religion du devoir.

(*A suivre*) P.-F. Courtépée.

Le Gérant, A. Charle.

